



WIKO, SELON MOI
ALEXANDRE COURTIOL

I am an evolutionary biologist. The goal of my research is to understand the evolution of behavior and life history traits in humans and other organisms. I am mainly interested in sexual selection and mate choice as a whole (i.e., from mating preferences to mating patterns) and in evolutionary changes in modern humans. I did my university studies in Montpellier (France); after my Ph.D. I then moved to Sheffield (UK) meanwhile being funded by the Kone Foundation (Finland), went next to the Wissenschaftskolleg as a Eurias Fellow, and I am currently working at the Institute for Zoo and Wildlife Research in Berlin (IZW) as a staff researcher. I am a father of two and I just discovered I will be 1,500 weeks old next Saturday (on 22 September 2012). – Address: Department of Evolutionary Genetics, Institute for Zoo and Wildlife Research, Alfred-Kowalke-Straße 17, 10315 Berlin. E-mail: alexandre.courtiol@gmail.com

Je me demande bien qui lira ce texte un jour, du coup je me demande bien de quoi je pourrais parler ... À tel point que j'écris volontairement ce texte en français afin de faire gagner un peu de temps à tous les non francophones qui auraient pu ouvrir ce bouquin par curiosité. En effet, si les gens veulent me connaître, ils n'ont qu'à me rendre visite ou me contacter, s'ils veulent savoir ce que j'ai fait au Wiko, ils n'ont qu'à lire mon cv ou ma liste de publication. C'est pourquoi je préfère utiliser cet espace pour donner ma vision personnelle du Wiko puisqu'après tout ce texte sera publié dans un livre du Wiko, et puisque je soupçonne que, comme moi, les gens qui feuilleteront ce bouquin sont soit les nouveaux *fellows* en début d'année pour qui je dresse ici une sorte de *trailer*, soit ceux qui en fin d'année doivent se prêter au même exercice pour qui je montre ici qu'on peut tout

écrire, surtout n'importe quoi, et que j'invite à ne pas trop perdre de temps à essayer de générer une prose philosophique, soit les membres du staff qui veulent savoir comment j'ai vécu l'expérience Wiko, ou encore mes *co-fellows* qui se demandent ce que j'ai pu écrire à leur sujet. Dans tous ces cas, blablater sur Wiko (selon moi) devrait donc faire l'affaire.

Remords ?

Pour évaluer certaines expériences de courte durée, on peut se poser la bête question, et si je pouvais remonter le temps prendrais-je le même chemin ? Pour mon expérience au Wiko la réponse est sans appel puisque j'espère même pouvoir y retourner avec plaisir si j'en ai un jour l'opportunité. J'avoue être arrivé au Wiko un peu à reculons, me retrouver au milieu d'intellectuels arrogants et cultureux ne m'enthousiasmait pas plus que ça. En plus, si le Wiko semble être réputé dans plusieurs disciplines, c'est tout juste si j'en avais déjà entendu le nom. Alors pourquoi est-il si bon de vivre au Wiko ? Parce que cela m'a permis d'obtenir un job avant même d'y avoir mis les pieds ? Parce qu'on y mange bien et qu'on est bien loti ? Parce qu'on est libre de travailler sur ce que l'on veut, comme on le veut, quand on le veut ? Parce qu'on est entouré d'Andrea, Corina, Eva, Funda, Katharina, Katarzyna, Nina, Petra, Petria, Sonja, Veras ... (désolé pour celles dont le nom ne finit pas par la lettre A) ? Pas seulement ... même si ma vie aurait été bien plus misérable sans, par exemple, l'immense aide d'Andrea et Vera K., sans le sourire radieux de Katarzyna, et sans la combinaison des deux dans Vera S.-S., l'être suprême que j'essayerai d'épouser dans une autre vie. Mais, par delà ces qualités, ce que j'ai réellement apprécié au Wiko c'est le ressenti d'une expérience unique qui permet de voir comment pensent d'autres chercheurs à propos de n'importe quel sujet y compris celui sur lequel on travaille, de voir comment certains peuvent croire en dieu tout en étudiant la religion, de voir qu'on peut devenir un bon *scholar* sans savoir que l'eau de pluie a un jour été dans un océan, de voir que je peux survivre dans ce monde hostile sans jamais avoir ouvert un livre de Diderot, Kant, Descartes ou je ne sais qui, de voir au grand jour les limites de tous et de chacun, mais plus important encore de voir comment vivent d'autres chercheurs, de voir comment certains réussissent à combiner vie de famille et vie professionnelle alors que d'autres échouent ... Bref, Wiko fut pour moi avant tout un voyage introspectif sur ma propre thématique, ma propre approche de la recherche et sur mon propre mode de vie.

Liberté !

Wiko a une sorte de politique scientifique que j'avoue ne pas avoir bien compris. Toujours est-il que le point de levier que Wiko utilise pour influencer le *schmilblick* se restreint au choix des *fellows* et à l'organisation de diverses soirées culturelles. En dehors de ça, rien, *niet, nichts, nada*, que nenni ! Wiko est un des rares endroits où les dirigeants ont enfin compris que pour qu'un chercheur bosse bien il suffit de le laisser tranquille, et surtout pas inventer des sources de stress supplémentaires puisqu'en effet un chercheur, ou du moins un jeune chercheur, est déjà un être névrosé, stressé, apeuré, sans grande confiance en soi, épris de doutes ... donc pourquoi en rajouter une couche ?

Confiture !

Tout en laissant un maximum de liberté, Wiko a su confectionner un environnement apaisant dans lequel il est aussi agréable de travailler que de ne rien faire. Je me souviens du commentaire d'un invité pour mon *workshop* après 6 ou 7 h de travail non-stop dans la petite salle de réunion. Il a dit quelque chose du genre : c'est incroyable ici on peut travailler plusieurs heures sans avoir mal à la tête car la salle n'est pas éclairée avec ces néons verdâtre fluorescents en fin de vie qui éclairent la majorité des autres instituts. Un petit détail, comme de nombreux autres, bien pensé et qui rend la vie meilleure, mais qui bien sûr coûte plus qu'ailleurs, comme à peu près tout au Wiko. Et oui, Wiko c'est bel et bien une sorte de club Med pour chercheur, un peu comme un hôtel dans un coin sympa sauf qu'en plus on peut discuter avec des gens pas trop cons. En dehors des cours d'allemand qui vous rappellent à quel point nous avons été si courageux de rester tant d'années à l'école (malgré toute la gentillesse et la compétence de ma « maîtresse » Ursula), tout est très agréable au Wiko. J'émettrai une mention spéciale pour le petit déjeuner : confitures, croissants, charcuterie de qualité, fromages, sirop d'érable, fromage blanc, œufs, fruits frais, fruits secs, rien ne manque. Cela dit, la vie de famille exerçant ses contraintes, je n'ai pas pu trop en profiter mais en revanche j'ai découvert les *bean-to-cup* machines à café et je pense que j'en suis devenu complètement dépendant (je viens d'ailleurs d'entamer une cure de désintoxication) ... Les déjeuners et dîners vont aussi me manquer, comparés aux *cheap* chinois/kebab qui m'attendent pour la rentrée de l'autre côté de la ville ...

Excentricité !

Wiko sélectionne ses *fellows and partners* un peu comme on constituerait un zoo. Tout d'abord, il faut des incontournables (les éléphants), ces êtres que tout le monde s'attend à pouvoir rencontrer au Wiko : des Steves, des Philips, des Jims, ou d'autres gens comme ça, c'est-à-dire des gens à la renommée bien établie (donc des vieux) qui ne sont pas encore entrés dans leur phase sénile (donc pas trop vieux quand même). J'adore ces gens car ils ont vu suffisamment d'eau couler sous les ponts pour savoir être intelligent tout en restant accessible et disponible. Ensuite, il faut des *middle-aged* aux dents longues (les castors) comme des Franzs, des Khaleds, ceux qui aspirent à devenir éléphants mais qui savent que ça n'arrive pas juste en claquant des doigts. Leur vie au Wiko consiste à couper leur téléphone, faire planter leur boîte mail, mettre entre parenthèses leur famille autant que possible (même si les opportunités restent rares pour certains) et bâtir un édifice à la sueur de leurs neurones. Pour eux, le Wiko ce n'est pas le club Med, mais plutôt l'ascension d'un sommet où on en bave tout du long mais dont l'accomplissement permet d'en apprécier l'exercice, rétrospectivement. Le bon côté des gens comme ça, c'est leur empathie, ils comprennent mieux que quiconque ce que c'est de galérer. Il faut aussi des gazelles, des jeunes femmes sexy prometteuses comme des Samanthas ou des Virpis apportant un peu de fraîcheur. Il faut aussi des femmes qui ont des couilles (des hyènes), des rebelles courageuses comme des Moniques, ou des Susannahs. Leur rôle consiste à ébranler les éléphants, mais également à tirer hors du trou les animaux de la prochaine catégorie ... oui, il faut enfin un jeune ou deux, comme moi ou Ioana, histoire de montrer que le zoo établit des stratégies à long terme.

Excentricité !!

Il fallait bien deux paragraphes à propos de l'excentricité car en dehors des profils divers et variés décrits ci-dessus, Wiko est aussi très excentrique en ce qui concerne les thématiques de chacun. J'y ai découvert qu'on pouvait jouer du violon sur du fil de fer barbelé, qu'on pouvait théoriser la musique française de naguère, que générer des bruits peut être hautement compliqué et, comme je l'ai déjà dit, qu'on pouvait croire en dieu en étudiant la religion (tâche ô combien bien plus ardue que de combiner biologie évolutive et croyance mystique) ...

Famille & Grunewald

Wiko pense à tout, même au fait que beaucoup de chercheurs se baladent avec une sorte de fardeau (académiquement parlant), la famille. Wiko convie les partenaires à tous les événements, invite les enfants à certains dîners, et aide même à trouver école et baby-sitter. Ce sont des petits détails qui changent la vie. En plus, si comme pour moi la famille/ le fardeau comprend aussi trois terre-neuve, la proximité de la forêt fait de l'emplacement du Wiko un endroit idéal. Il n'y manque qu'un petit jardin clos pour pouvoir laisser sortir les chiens la nuit et ainsi éviter de monter des expéditions nocturnes. Difficile de trouver une situation similaire à la sortie du Wiko pour ceux qui comme moi restent sur Berlin. En revanche pour ceux qui n'ont ni chien, ni partenaire, ni enfant, j'avoue que Grunewald semble assez peu vivant pour ne pas dire carrément mort (sauf si ces derniers veulent s'essayer à la course en sous-bois contre les sangliers) ... il reste le *Floh*, qui faute d'autres concurrents, constitue le meilleur pub du coin.

Productivité

En arrivant j'avais un beau projet scientifique et en repartant j'ai également un beau projet. Le problème c'est que ces deux projets n'en sont qu'un seul ... Certes, le projet a mûri dans mon esprit et s'est enrichi de quelques éléments de réflexion, mais la triste vérité est que j'ai complètement échoué dans mon entreprise. Pourtant, j'ai vraiment l'impression d'avoir travaillé, alors que s'est-il passé ? Tout d'abord j'ai finalisé sept articles (pas tout seul, évidemment) et en ce 23 juillet, quatre d'entre eux sont passés dans des journaux pas trop mauvais. Deux sont en révision, et un, le maudit, devrait être resoumis pour la n+1-ième fois, très bientôt (car il vient juste de se faire rejeter pour la n-ième fois). Ensuite j'ai bien progressé sur un papier difficile dont l'objectif était de le finir ce mois-ci mais je pense que viser septembre est plus raisonnable. J'ai également généré les résultats pour deux autres papiers dont la rédaction ne dépend pas de moi. Et le pur produit d'une interaction avec des *co-fellows* du Wiko est en train de prendre sa tournure finale. Ce n'est donc pas trop mal, même si d'avoir laissé mon projet en plan me tourmente quelque peu. À cet égard, Wiko m'a néanmoins permis de monter un excellent *workshop* qui a abouti au plan d'un article ficelant l'ensemble de mon projet. Je n'ai malheureusement pas encore commencé la rédaction ... Mon conseil pour d'éventuels futurs *fellows* est d'arrêter de commencer tout nouveau projet au moins un an avant la venue au Wiko, c'est la seule

façon d'arriver l'esprit libre et de pouvoir profiter de l'environnement du Wiko à 100 %, c'est-à-dire de s'immerger à fond dans un seul et unique projet. Après tout, finir des articles, on peut toujours faire ça ailleurs, et si on commence à se dire qu'on finira ses papiers le premier mois ça ne marchera pas car tout prend toujours plus de temps que la pire des prédictions et en plus on oublie toujours des impondérables. Pour un jeune comme moi (relativement aux autres *fellows*), essayer de pondre des papiers à la cadence d'une photocopieuse est malheureusement peut-être la meilleure stratégie, mais ça reste une stratégie, rien qu'une stratégie et ce n'est donc pas très valorisant intellectuellement. Donc si le Wiko me réinvite, au moins je saurais en tirer mes leçons.

Culpabilité

Wiko c'est beau, c'est sexy, c'est charmant, c'est cool, c'est stimulant ... oui mais bon, tout cela a un prix et pour le Wiko c'est le prix fort. Dans un monde où de nombreux jeunes scientifiques échouent faute de financement, et plus encore dans un monde où 3 milliards de personnes vivent avec moins de 2 \$ par jour, il existe seulement trois façons principales d'aborder le Wiko pour ceux qui comme moi, et contrairement à mon ami Roberto, ne travaillent pas à améliorer la situation. Soit prendre l'attitude rebelle et tout faire péter, curieusement j'ai pas trop vu de *fellows* dans cet état d'esprit (Olivier, peut-être, très au fond de lui, je ne sais pas) ; soit prendre une posture pessimiste, se dire que de toutes les façons la sélection naturelle génère des inégalités et que malgré la culture et la confiture, l'espèce humaine n'est pas foutue de contrecarrer cela, mais qu'au contraire les humains se basent sur des soupçons d'inégalité pour en générer de plus grandes et donc se dire que Wiko est juste le reflet de notre monde ; soit prendre l'attitude de l'enfant béni, celle qui consiste à réaliser le privilège qu'on a et à savoir apprécier chaque gorgée du saint-émilion qui coule à flot le jeudi soir ... Il existe une quatrième option, celle du naïf qui ne comprend ni la chance qu'il a, ni la chance que les autres n'ont pas, je pense toutefois que peu de *fellows* sont dans cette catégorie là, encore que pour certains, je me demande. Enfin, privilège de la profession, on peut essayer d'aborder l'expérience Wiko comme un anthropologue en mission dans un drôle de terrain, on observe mais on s'efforce de ne pas porter de jugement de valeur (ok, Monique, c'est vrai je ne suis pas un anthropologue, mais presque, non ?). C'est cette dernière option qui domine mon expérience même si mon *background* de biologiste m'amène à dérapier de temps à autre sur l'option 2 et si mes années passées au sud de la France m'amènent malgré tout à apprécier le bon vin et la bonne

bouffe ... Bref, si je ne me sens pas plus coupable que ça, je n'aimerais pas me retrouver à la tête d'une telle institution car du coup je perdrais la possibilité de prendre le tout avec un œil d'anthropologue ... fort heureusement ce n'est pas prêt d'arriver.

Pluridisciplinarité & utilité du Wiko ?

Travaillant sur l'homme j'ai, depuis quelques années maintenant, été amené à discuter avec des chercheurs de différents horizons. Loin de venir au Wiko avec un entrain prononcé pour la pluridisciplinarité, j'y suis arrivé avec de gros doutes. J'en repars le cœur léger avec une certitude : la pluridisciplinarité ne fonctionne pas ! On a beau mettre des gens ensemble travaillant tous sur l'homme avec des approches différentes, mélanger le tout, arroser ça de petits fours et de vin rouge, rien de bien productif n'en émergera pour autant. Pourquoi ? Les raisons sont multiples, les gens utilisent un vocabulaire différent, se posent des questions différentes, campent sur des postulats différents, mais surtout les gens pensent différemment. Je ne vois tout juste pas l'articulation logique de nombreux arguments et sans logique je ne comprends pas comment on peut construire quoi que ce soit qui n'est autre que le vent émis par l'éjacula d'une longue masturbation intellectuelle. Seul Philip semble arriver à comprendre les deux (ou plutôt dix) mondes, et dans une moindre mesure quelques autres semblent y arriver, mais cela aussi reste à vérifier. Donc pour faire bonne figure au Wiko, il suffit d'admirer l'autre. Ça marche plutôt bien, mais le problème c'est que ça marche d'autant mieux que les gens travaillent sur des sujets ne se recoupant pas ou se recoupant seulement superficiellement. C'est peut-être pour cela que les biologistes à la bonne travaillent sur des insectes ou des vers, mais pas sur des comportements sociaux culturels comme Monique, là où pourtant on espérerait voir la pluridisciplinarité porter ses fruits. Si je ne crois pas en la pluridisciplinarité, Wiko m'a montré qu'on peut croire en des hommes (évidemment, j'inclus dans l'expression les femmes). Je suis sûr que je pourrais par exemple travailler sans problème avec Edhem alors qu'à priori rien ne nous recoupe académiquement (affectueusement Edhem et sa femme sont les parents que j'aurais aimé avoir ; mais ça c'est une autre histoire), mais simplement parce qu'on partage une façon commune d'aborder des questions. Je suis à peu près sûr que je pourrais aussi travailler avec Khaled même si on part d'encore plus loin simplement parce que notre amitié nous permet de briser les barrières des réticences initiales. Donc pour permettre des travaux pluridisciplinaires, si le vin et les petits fours ne suffisent pas, ils y contribuent dans une certaine mesure et Wiko remplit à la perfection ce rôle de générateur

de liens sociaux. Je dois aussi dire que personnellement, à une plus petite échelle, les merveilleuses discussions scientifiques avec Monique et Bram constituent des interactions, certes, entre biologistes/anthropologues du même monde mais entre sous-disciplines très différentes. Je pense que nous sommes tous les trois arrivés à la conclusion que de telles discussions, si elles étaient généralisées, pourraient éviter de nombreux débats et faire avancer chaque discipline d'un grand pas via le partage de connaissances car on a tendance à toujours réinventer la roue, mais cela est vrai même au sein des sous-discipline, donc la question est sûrement plus complexe ...

Bref, quatre pages sur mon fichier open office, ce fut laborieux car je n'écris jamais en français et jamais en rallongeant la sauce avec de l'eau comme je viens de le faire. En substance, il n'y a guère plus que ce que je concentrerais pour prendre un style scientifique par : *thank you Wiko* !